

Vidéographe Culture nouvelle

Denise Dionne

Volume 18, numéro 72, automne 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57804ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dionne, D. (1973). Vidéographe : culture nouvelle. *Vie des Arts*, 18(72), 70–72.



Vidéographe: culture nouvelle

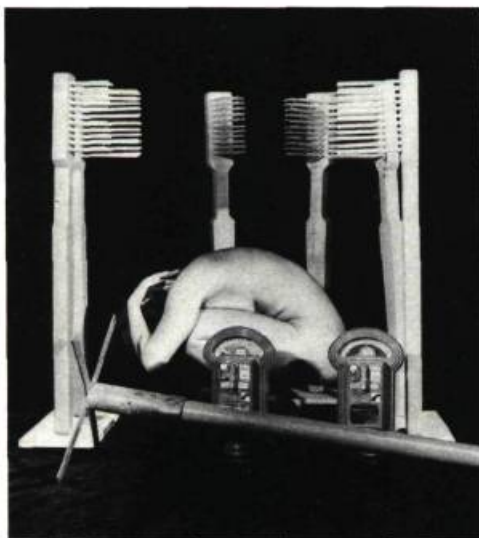
En un an et demi de fonctionnement, le Vidéographe de la rue Saint-Denis a porté à son compte de productions une soixantaine de vidéogrammes visionnables en tout temps à ses locaux. L'organisation est maintenant subventionnée par le Ministère des Communications du Québec et elle est assurée de sa survie jusqu'au printemps 1974. On sait que des appareils et des budgets sont mis à la disposition de quiconque présente un projet qui est accepté au comité de sélection. Une fois cette étape franchie, toute latitude est laissée aux producteurs de la bande.

Qu'a-t-on fait jusqu'ici en vidéographie?

DENISE DIONNE

Cinq cents projets ont été présentés jusqu'à maintenant et une soixantaine ont été retenus et produits. On remarque que des préoccupations d'ordre social ou politique sont sous-jacentes ou explicites dans presque tous les vidéogrammes. Le journalisme, la sociologie ou l'anthropologie servent d'armature aux messages transmis. Il y a peu de vidéo d'auteur comme on parle de films d'auteur, et on utilise très peu la fiction pour s'exprimer.

Les événements réels, enregistrés en direct, servent de matériel de base. On provoque des situations où la caméra devient une sorte de confident (selon



2

l'expression de Jean Rouch), et la vidéo-bande, par un usage instantané en visionnement de groupe, devient un éclaircisseur de situations.

Cette qualité de la bande vidéo (enregistrement instantané), à laquelle se joint la légèreté de l'équipement, a été exploitée tout de suite. Une vingtaine de productions tournent autour de gens qui expliquent devant la caméra leur situation de vie (gens de trente ans, adolescents, femmes séparées, vieillards, etc.)⁽¹⁾, leurs relations personnelles (solitude, homosexualité)⁽²⁾ ou bien leurs relations avec le système.

La vidéo-bande sert également d'utile instrument de réflexion sur des événements sociaux d'envergure. On a fait une analyse de la signification des événements d'Octobre⁽³⁾ et du rôle des moyens de masse⁽⁴⁾ pendant cette période. Les controverses suscitées par le projet de l'aéroport de Sainte-Scholastique⁽⁵⁾, le conflit à La Presse⁽⁶⁾, la bataille du bois, à Cabano⁽⁷⁾, ont également provoqué de l'intérêt. Mais la perle rare de ce type de production est sûrement le vidéo réalisé par Émond et Lavigne sur l'affaire Soma. **S.O.S. Soma** a été réalisé et produit par des personnes impliquées dans ce conflit. A partir de cela, on ne peut plus accuser la caméra d'être un œil voyeur et indiscret mais plutôt une oreille confidente et participante.

Les possibilités de nouvelles expériences visuelles ont été peu utilisées. On fait toujours un peu du direct en 16 mm. Quelques productions ont joué avec les possibilités d'effets visuels électroniques du médium. **Réaction 26**, **Métamorphoses**, **Lumières, formes et sons** et **Libidante** jouent avec les surimpressions, les dédoublements et les décalages d'images. Il est à noter qu'un sujet comme l'érotisme convient très bien à ce type de traitement formel (par ex. **Libidante**).

L'ethnologie et l'anthropologie québécoise ou amérindienne occupent une catégorie à part. Les traditions et les légendes de l'habitant québécois ou de l'Amérindien y sont traitées⁽⁸⁾. Mentionnons ici l'originalité de la production **Continuons le**



3



4

1. Façade des locaux du Vidéographe situé au 1640 de la Saint-Denis, à Montréal.

2. Pour chaque vidéogramme, on conçoit une affiche, utile pour sa promotion, dont voici trois exemples.

3. Le magnétoscope, appareil qui sert à l'enregistrement des images et du son sur bande magnétique.

4. Robert Forget, à gauche, directeur-concepteur du projet Vidéographe, s'entretient avec André Guérin, président du Bureau de Surveillance du Cinéma.

combat, où par la description d'un rite moderne, le combat de lutte, Pierre Falardeau nous présente symboliquement les forces en présence au sein de notre société et incite subtilement à poursuivre le combat. . .

Suivant la réflexion de McLuhan, qui affirme qu'une nouvelle technique récupère les anciennes, la vidéo-bande sert aussi de véhicule à d'autres arts. Que ce soit le théâtre, la sculpture, les marionnettes, le graphisme électronique ou la musique⁽⁹⁾, on a affaire à ce type de productions.

Les préoccupations actuelles autour de thèmes généraux comme le système, l'environnement et la société sont absorbées de diverses façons dans *Système, m'aimes-tu?*, *L'Accroc*, *L'Environnement, c'est toute*, *Zloczow* et *Objectal*. Une des solutions généralement proposée aux maux de notre société, l'expérience des communes, est présentée sous six formes différentes: une commune de quarante-deux personnes sur une ferme de Rawdon, le Groupe Khrisna de Montréal, la Maison du possible, de Sherbrooke, où on exerce de la médecine sociale, le Groupe musical Expédition, la commune des couples, au Château, et, enfin, les quinze permanents du P'tit Québec Libre, font partager tour à tour leur expérience⁽¹⁰⁾.

Quelques autres productions ont pour sujet le Salon de l'auto, le boulevard Saint-Laurent, le nouveau Pierre Vallières, Edgar Morin, les enfants et, même, comment naît un vidéogramme.

La vidéographie se porte donc bien à Montréal. La variété des domaines cou-

verts, de même que la saveur des titres, font la preuve de sa vitalité.

La technique de la vidéo-bande offre par conséquent la possibilité de nouvelles expériences en communication de groupe. L'équipement léger et relativement peu cher permet une plus grande accessibilité. Le problème principal demeure cependant de se différencier de la télévision-lourde qui excelle à diffuser de l'information en direct, au moment où cela se passe et le cinéma de tradition récente qui s'est préoccupé d'enregistrer du direct pour la postérité. Il reste, peut-être, au vidéo à être le témoin de ce qui se passe après le direct, d'être l'instrument de réflexion collective après l'événement. **S.O.S. Soma** en demeure le meilleur exemple.

- (1) Dans l'ordre: *Je réalise que*, de Pierre-Paul Bracco, 1970; *Des enfants pour le kik*, de Jacques Benoit, 1971; *S'aimer toute une vie*, de Lise Bélanger, 1972; *Ode à la joie*, de Richard Robesco, 1971.
- (2) *Contact*, par le Groupe, 1972.
- (3) *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?* d'Yves Chaput, 1971.
- (4) *Mass-media*, de François Tremblay, 1971.
- (5) *Je suis de Ste-Scho*, d'Henri Stadt, 1971.
- (6) *Les Knock-Outés*, de Lyse Chagnon, 1971.
- (7) *La bataille du bois*, de Michel Benoit et Denis Bélanger, 1972.
- (8) *On a fermé à l'île aux Grues*, de Camille Maheux, 1971.
Nuit blanche, de Fernande Desrosiers, 1972.
Arskamek dit tête de boule, de Gilles Blanchet, 1971.
- (9) Théâtre: *Improvisation*, de Claude Bond, 1971; *Les hiboux s'ont fait mous*, de Pierre Veilleux, 1971.
Sculpture: *C'était ben épouvantable, c'te rêve là*, de Monique Maranda, 1972.
Marionnettes: *Petitpois*, Ali Baba et ses 69 voleurs, 1972.
Graphisme électronique: *Mosaïque*, d'Henriette Major, 1971.
Musique: *Y'a du dehors dedans*, de Pierre Monat, 1973.
- (10) *Si on s'y mettait*, de Charles Sénécal, 1973.

Le Vidéographe de la rue Saint-Denis, à Montréal, est un organisme qui a pour but de promouvoir l'utilisation du système magnéoscopique portatif demi-pouce (télévision en circuit fermé). Le Vidéographe prête l'équipement et alloue les budgets nécessaires à la production de vidéogrammes.

Des modules de montage sont disponibles vingt-quatre heures par jour. Le Vidéographe possède son propre studio de son, et un module d'animation vient d'être mis au point.

Les vidéogrammes produits sont présentés au Vidéothéâtre, salle qui peut accueillir jusqu'à 115 spectateurs. Les présentations, sur six écrans de 24 pouces suspendus au centre de la salle et disposés en rond, sont quotidiennes et gratuites.

À l'entrée du local, une vidéothèque, contenant sur cassettes des vidéogrammes déjà produits, est accessible en tout temps. Un service de copies assure la diffusion des vidéogrammes à l'extérieur de l'organisme.

Il y a quelque temps, le Vidéographe a créé la Sélectovision, en collaboration avec les télévisions communautaires. Les abonnés d'un câble privé ont pu commander la diffusion des vidéogrammes de leur choix, dont ils avaient reçu la liste au préalable. On a réalisé avec succès, en 1972, trois expériences de sélectovision à Belœil, Gatineau et Mont-Laurier.

Rappelons que toute personne, sans expérience préalable, peut présenter un projet de vidéogramme sur quelque sujet que ce soit.



5. Le Vidéothéâtre de Vidéographe, d'une capacité de 115 sièges, est muni de six écrans de 24 pouces suspendus au centre de la salle. Cette topographie est propice aux échanges et discussions qui suivent chaque visionnement.